

Autour de la table de shabbath n° 264 Bechalla'h



Aller dans le désert et pas jusqu'à Dubaï...

Notre Paracha marque la sortie définitive d'Egypte puisque la communauté juive naissante traverse la mer rouge tandis que les Egyptiens périssent sous les trombes d'eaux qui s'abattent sur eux sans miséricorde. Ce miracle mérite d'être connu. En effet, dans la première semaine du départ, le peuple va en direction de la mer tandis que les égyptiens partent à sa poursuite. La-bas, se déroulera **LE miracle** : la traversée à pied sec de la mer. Les Sages de mémoire bénite, dévoilent les dix miracles qui accompagnèrent cette traversée. En effet, la mer ne s'est pas fendue en deux parties *comme dans le film* mais en 12 passages. Chaque tribu suivait son propre chemin, le sol n'était pas boueux mais il était dallé de pierres, et toutes les tribus se voyaient à travers l'eau translucide de la mer. Tous ces miracles marquaient une seule et unique chose: **le peuple devenait le "chéri" de D.ieu**. Ils témoignaient de l'amour que porte l'Eternel au clall Israël **jusqu'à ce jour**. Seulement les choses ne se sont pas déroulées dans la grande facilité, il a fallu que le chef de la tribu de Yéhouda se jette le premier dans l'eau avant que la mer ne s'ouvre. Qui plus est, le commentaire Rabénu Béhaïé enseigne qu'avant chaque pas de la communauté, la mer s'ouvrait laissant le passage. C'est-à-dire que D.ieu n'a pas fait et offert ces miracles sur un plateau d'argent, mais que le peuple devait les mériter, et être à la hauteur. Et pour y avoir droit, il fallait faire preuve de beaucoup de foi et de confiance en D.ieu qui allait opérer ces miracles. Et si mes lecteurs avertis répondent, que la Guémara enseigne qu'un homme ne doit pas s'appuyer sur le miracle pour sortir du pétrin: *Par exemple il est interdit de traverser le périphérique parisien les yeux fermés avant l'heure du confinement de 18 heures en se disant : « puisque je suis devenu un grand croyant car j'adhère au feuillet, Autour de la table du Chabath alors tout ira pour le mieux »*. Or, à moins que notre homme soit du niveau spirituel de Baba Salé- que son souvenir nous protège- alors **c'est certain** qu'il ne sortira pas indemne d'une telle mésaventure et **de plus** il aura des comptes à rendre devant le tribunal céleste. Donc comment le Clall Israël a pu entrer dans l'eau ? La réponse la plus limpide c'est que D.ieu a dit à Moché « **Dis aux Bnés Israël d'avancer dans la mer** ». Puisque c'est le Tout Puissant qui nous dit d'entrer dans l'eau, il n'y a plus entorse à la

Loi Transcendante. Quand c'est le Grand Patron qui nous l'enjoint : tout est différent .

Après ce passage extraordinaire, le Clall Israël commence sa marche dans le désert en direction de la montagne sainte du Sinäï. En effet, cette grande sortie c'était pour recevoir la parole divine et la Thora **et pas pour faire une belle excursion dans le désert et les zones vertes et pourquoi pas bifurquer jusqu'à Dubaï**. Seulement l'homme reste un homme et les contingences de ce monde sont incontournables, donc comment faire pour nourrir les 3 millions de personnes que constituait le Clall Israël, il était dénombré 600 000 hommes de 20 à 60 ans en dehors des enfants, des femmes et des séniors. Cette question est certainement une grande énigme pour les historiens qui restent dans le flou artistique par rapport à ce qui touche l'histoire de notre peuple, et pour cause. Les Sages expliquent que durant le premier mois, la communauté a mangé les restes des Matsots préparés le jour du départ. Seulement au bout d'un mois toutes les provisions terminées et il ne restait plus rien dans les cabas. Quoi faire lorsqu'on a des grandes familles et que l'on se retrouve dans le désert aride ? Les gens mécontents dirent à Moche : « C'était mieux de rester en Egypte, et de manger de la viande plutôt que de finir dans le désert ». C'est-à-dire que la question de la subsistance est une des plus préoccupantes même pour la génération du désert **et pas seulement pour les parents qui voient leur enfant partir à la Yéchiva en posant la question avec une certaine angoisse « David, mon fils, comment vas-tu gagner ta vie »?** La réponse de Dieu sera très intéressante puisque dorénavant **le pain tombera du Ciel**. Et en effet, tous les jours durant les 40 années de la marche dans le désert, la Manne (pain) tombait au petit matin. Le verset l'enseigne, la Manne ressemblait à une fine couche de coton blanc qui était prise en sandwich entre deux couches de rosée, c'est pourquoi le chabath on a l'habitude de faire le « motsi », la bénédiction sur le pain qui est recouvert d'un napperon. Chacun avait droit à une mesure d'Omer, le volume de 42 œufs, de Manne et la veille du jour du Chabath le vendredi matin il y avait double part. Les Sages dans la Guemara Yoma enseignent que la Manne prenait le goût et la saveur de la nourriture que chacun souhaitait manger.

Le verset dit : « Et le peuple devra récolter la Manne jour après jour **afin d'éprouver (le peuple) pour savoir s'il va**

suivant les préceptes de la Thora ». C'est à dire que le repas quotidien de la Manne était une manière de mettre à l'épreuve les B'Nes Israël s'ils suivaient les lois du Sinai. Les commentateurs se sont penchés pour comprendre quelle était l'épreuve. La première réponse très intéressante est celle de Rachi. Lorsque la Manne a été donnée dans le désert, elle était accompagnée par deux Mitsvots : ne pas en garder pour le lendemain , et le jour du Chabath, ne pas aller en chercher. C'est-à-dire ne pas conserver la manne pour le lendemain. Durant les 40 années dans le désert, chaque père de famille a vécu avec le doute permanent à la fin de la journée, aurais-je de quoi nourrir mes enfants demain ?. Son seul espoir était de se tourner vers le Ribono Chel Olam afin qu'il donne la Parnassa (subsistance) du lendemain, c'est cette épreuve dont parle le verset.

Le Or Hahaim explique un autre aspect de la Mitsva. La Manne ne demandait pas une préparation particulière (pour les gens pieux). Il n'y avait pas besoin de l'accompagner avec une mayonnaise ou de la faire revenir en friture. Donc durant les 40 années du désert, les B'nés Israël, (et aussi les dames de la communauté) n'ont pas eu besoin d'aller loin, pour ramener la Parnassa à la maison ni même passer du temps à la cuisine. Donc la question qui se posait à la population juive du désert était **de savoir quoi faire avec toutes ces heures vacantes?** C'est un peu la question que l'on se pose pour notre énième confinement : qu'est-ce qu'on va bien faire cette fois-là ?! On a déjà réparé toutes les chaises du salon, on a refait la peinture , et cette fois, c'est sûr, on ne voguera plus sur son Iphone durant ces heures vacantes, car on a compris le message **immortel** d'Autour de la Table du Chabath . Explique très sérieusement le Or Hahaim la vraie épreuve était de savoir si lors de tout ce temps libre le Clall Israël s'adonnerait à l'étude de la Thora et des Lois qui venaient d'être transmises au Sinaï . Donc irait-on d'un pas leste au grand Collel organisé par Moché Rabénou, ou bien, faire une partie de pétanque, ou de tennis, dans un coin du campement, Je suis certain que mes lecteurs auraient choisi la première possibilité, n'est-ce pas ?

Ne pas faire comme le cheval

On finira par une anecdote véritable. Il s'agit d'un commerçant qui est allé rencontrer un des premiers Admour de la ville de Tszanz, il y a près de deux siècles . Le marchand expliqua qu'il possédait un magasin, dans la ville, qui fonctionnait jusqu'à présent à merveille, mais, depuis un certain temps il y avait un concurrent qui venait juste de s'installer devant son échoppe et qui lui faisait beaucoup d'ombre. C'est-à-dire que sa clientèle devenait de plus en plus clairsemée, et que son stock payé par traites de 90 jours n'était toujours pas vendu , une vraie catastrophe pour lui et sa famille. Donc notre homme

demandait au Tsadiq ni plus ni moins **de maudire son concurrent** membre également de la communauté. Le Rav ouvrit grand les yeux et dit d'un ton qui ne laissait aucun doute : en aucune façon je ne maudirais un autre homme . Le commerçant de façon plus diplomate, demanda uniquement qu'il maudisse le magasin de son prochain. Là encore le grand Rav dira Niet . Cependant l'Admour le questionna : est-ce que tu vas à la foire de Leipzig une fois dans l'année ? Il répondit : bien-sûr ! Est-ce que tu fais attention à la manière dont le cocher conduit sa diligence ? Le commerçant ne savait pas où il voulait en venir. Mais ce dernier continua : comment fait-il lorsqu'il se rend dans l'auberge avec ses chevaux ? Le commerçant répondit qu'il leur donnait à manger à l'étable de l'auberge. Et lorsque vous êtes en route, comment leur donne-t-il à boire ? Il défait les sangles, puis Il enlève les muselières et amène ses animaux près du cours d'eau. Et comment cela se passe-t-il ? Le cheval qui a très soif-baisse sa tête dans l'eau, tape de son sabot dans la rivière et enfin il boit à grosses gorgées l'eau. Le Rav demanda la raison d'un tel comportement. Le commerçant dira c'est bien simple, lorsque le cheval s'apprête à boire, il voit le reflet de son visage dans l'eau. Or, cela reste un cheval, et **il croit dur comme fer, que c'est son compagnon de chemin qui vient lui prendre sa place** et qu'il ne pourra pas boire, donc il donne un coup dans l'eau et voilà que le visage de son ami, qui est en fait lui-même s'efface et enfin il peut boire tranquillement. Le Rav l'arrêtera et dira : « C'est exactement toi ! Tu es comme ce cheval qui tape son sabot dans l'eau en voyant le magasin de ton concurrent qui vient d'ouvrir . Or tu le sais, et tu l'as appris au Héder (école juive) que la Parnassa d'un homme est fixée depuis Roch Hachana au début de l'année. Donc **le concurrent ne t'enlève rien de ce qui t'est destiné depuis le ciel**. Pire encore lorsque le Cheval donne un coup de patte, **l'eau devient imbuvable** . C'est comme toi qui veux maudire ton concurrent or, la rivière reste là , la Bénédiction est assurée des cieux. Donc maudire ton concurrent montre qu'il te manque une bonne dose de confiance dans le Ribono Chel Olam ». Fin de l'anecdote. Et pour nous, c'est un enseignement, de savoir que la Manne comme la Parnassa proviennent du Ciel. S'il est vrai qu'on doit faire **un petit effort** dans le domaine, on doit se répéter cette vérité , la subsistance est **dans les mains généreuses** du Ribono Chel Olam. Donc on ne devra pas déprimer même en période de confinement, et aussi on aura une bonne réponse à dire au père du petit David.

**Chabath Chalom et à la semaine prochaine,
Si D.ieu Le Veut
David Gold**

Léillouy Nichmat de mon père : Yacov Leib Ben Avraham
Noutté Haréni Capparot Michkavo

Une belle Méguila vous est proposée pour Pourim qui s'approche... Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com